

Germ.
87

Hisp. Genus
Hisp. imp. D. 557

ORAIISON FUNEBRE

DE

JOSEPH II.

D'AUTRICHE.

PAR LE PERE CARONNI,

BARNABITE.

TRADUITE DE L'ITALIEN PAR LE COSMOPOLITE

SOURCES.



V I E N N E

CHEZ MATTHIEU ANDRÉ SCHMIDT.

1 7 9 0.

ORALSSON RUIBERA

DE

JOSEPH II.

D'ARTIGNA

LEONARDI

INTRA

TRADUZIONE DI

GIULIO



VENEZIA

GIULIO MATTIOLI

1770



In mortuum produc lacrymas, & fac luctum secundum meritum ejus,
Eccles. XXXIX.

Ces autels, ce vaste monument, ces murs couverts des livrées de la mort, ce lugubre appareil, le son triste & lent du bronze sacré, l'affluence d'un nombreux auditoire, tout rappelle ici le trépas de César, & prouve à la fois l'empressement de ma nation à venir déplorer la perte de ce Souverain, son émulation à conjurer pour lui le maître des destinées, l'engagement saint qu'elle a contracté d'en éterniser la mémoire. O ma chère Italie! Temple auguste & révérend! Vous tous, indigènes ou étrangers! combien est louable cette pieuse rivalité avec laquelle vous vous révétissez à l'envi de la douleur commune, disputant, même à l'Autrichien surpris, à qui regrettera davantage Joseph second d'Autriche! Vous, sur tout, à mes Compatriotes! Vous qu'il favorisa toujours, qu'il honora, d'une protection si constante, qu'il combla de tant de bienfaits, vous ne pouvez retenir vos larmes à l'aspect de ce simulacre qui retrace à vos yeux l'événement funeste dont vous êtes pour ainsi dire accablés — — ah! laissez les couler ces larmes précieuses! payez à la cendre de Joseph le tribut, que vous Lui devez tous. Je vois dans votre piété le Caractère indélébile de la raison, & dans votre Zèle le tipe de la reconnaissance; & si la force de la douleur doit être la mesure des talens, il

A 2

m'appar-

m'appartient, j'ose le dire, de vous faire connaître quel fut le Monarque dont le Ciel vient de priver la terre, quels sont ses droits à vos regrets, à ceux de l'humanité.

Un Souverain dont la première maxime est le bonheur de chacun de ses sujets, & qui s'y applique sans relache par les moyens les plus efficaces; qui, précédé des vertus, les enseigne par l'exemple; celui la, sans contredit, est à des yeux non prévénus le mortel le plus digne de la vénération des siècles. Loin de ma pensée la flaterie & l'adulation! je ne m'en servis jamais; & placé par la divine providence dans un état, qui ne permet pas d'aspirer à la faveur des grands, je ne puis l'avoir pour objet. Orateur sacré, je vais être par choix, dans cette *chaire*, l'interprète bienveillant entre le Souverain qui n'est plus & les sujets qui lui survivent, comme je suis à l'autel, par mon ministère saint, le médiateur entre le peuple & la divinité. Oui, si j'entreprends de montrer dans Joseph second un Empereur digne de son rang, c'est parcequ'il posa pour base de son Règne la félicité de ses peuples, & que ce desir ne cessa jamais d'enflammer sa grande ame. Cette double affirmation est le résultat des observations nombreuses que j'ai recueillies à différentes époques, dans une foule de circonstances & dans le cours de plusieurs voyages faits avec soin: en là développant, je ferai l'organe des nations multipliées par la variété d'origine, séparées par la distance des lieux, opposées par la nature de leurs intérêts, dissemblables par l'influence des Climats, divisées par le Culte. Il ne fera donc pas nécessaire que j'aie recours à l'érudition, que je recherche les prestiges de l'éloquence, que je cite des anecdotes, pour vous présenter ce Monarque sous les rapports que je viens d'indiquer. Je battrai des sentiers plus connus, m'attachant à des faits dont vous avez été tous les témoins, ou qui vous sont parvenus par les échos de la renommée. Ainsi, plus j'aurai employé ces moyens faciles que personne n'ignore, mieux j'aurai rempli ma tâche, mieux célébré le Prince, que nous venons de perdre, mieux satisfait à l'auguste vérité.

La première qualité, la disposition la plus essentielle à celui qui monte sur le trône, est la science de bien gouverner, a dit le plus sage des monarques; et comme cette science s'acquiert non seulement par une illustre education,

education, mais encore par une méditation profonde, par une étude attentive et suivie sur l'objet des loix et des usages, sur tout, par la conviction des avantages et des abus qui en résultent, aussi l'ami de la sagesse, destiné par les décrets éternels à gouverner les hommes, doit il, suivant le précepte antique, abandonner son palais, déposer la pompe de la Majesté, pour aller parcourir les régions étrangères, y multiplier ses expériences et ses découvertes sur ce qui est bien, sur ce qui est mal, enfin sur tout ce qui tient aux vicissitudes humaines: *in terram alienigenarum pertransiet, bona enim et mala in hominibus tentabit...* eccl. 39. Telle fut la marche que Joseph adopta et dont il ne s'écarta jamais. Sous l'escorte fidèle de quelques sujets expérimentés, il commença de voyager dès sa première jeunesse, dominé par la noble passion, par le desir pressant de puiser aux sources respectives la vraie connaissance des peuples et de leurs intérêts divers. Les incommodités, les ennuis, les périls inséparables des longs voyages purent bien nuire de bonne heure à son tempérament, mais non ralentir en lui cette ardeur insatiable de s'éclairer sur le vaste théâtre du monde. L'appareil superflu de la grandeur aurait rendu sa marche embarrassante et tardive; Joseph le bannit pour toujours, afin d'écartier tout obstacle, et, plus libre, il se mêla, pour ainsi dire avec le vulgaire, il refusa la vaine ostentation des hommages, dédaigna l'affectation, et s'adonna tout entier à observer, à réfléchir, à s'informer, à connaître, à s'instruire. Les Provinces, vaste héritage de ses pères, le virent, et retentirent des louanges dues à un Prince dont le jugement devançait de si loin le nombre des années: il se montra bientôt aux autres peuples de l'Europe, et tous admirèrent le nouveau rejetton de la branche autrichienne, de cette branche si fertile en héros! Mais lui, ne perdant pas de vue le but qu'il s'était proposé, interrogeait l'homme du peuple qu'il rapprochait de lui par son affabilité prévenante, et prenait ainsi sur le rang plus élevé des notions que les membres dont il est composé donnent rarement avec fidélité: dans la classe des grands il put en acquérir d'autres, plus intéressantes encore sur le caractère et le mérite des dépositaires de l'autorité, dont il est dangereux au simple citoyen de scruter la conduite: par les individus de chaque ministère qui disputaient de zèle en sa présence, il découvrait les systèmes et les vues des cours, leurs prétentions réciproques, les avantages de leur alliance; il calculait la population des Etats, le rapport de leur finance, l'étendue et le produit de
leur

leur commerce, leur force militaire. Et si la passion influait dans les délibérations des Cabinets; si l'intérêt particulier guidait les chefs de l'administration; si la crise des circonstances, le vice des formes usitées ou l'infidélité des subalternes rendait inutiles de sages réglemens, ou les altérait dans l'exécution, il put le savoir avec certitude, et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, le toucher presque de la main. Était il en effet une étude plus avantageuse, plus importante pour lui, que d'examiner sur les lieux mêmes comment pour l'ordinaire les Rois annoncent leurs dispositions? comment ils sont obéis et secondés par leurs ministres? d'apprendre à découvrir avec prudence les pièges et les détours obliques de la trahison, et, ce qui est plus encore, à se prémunir contre les dangers de la flatterie? L'expérience le convainquit à tel point de la justesse de ce plan, il en vit avec tant de satisfaction les heureux résultats, qu'il le suivit toujours avec constance. L'avantage de connaître & d'être connu personnellement prépare une issue favorable aux projets, aux négociations; et la confiance mutuelle dirige les entreprises de la manière la plus analogue à leur principe et leur objet. Connaître et se faire connaître, tels furent les moyens préliminaires que Joseph employa pour se rendre capable d'occuper dignement le trône. Par cette sagacité, soutenue d'une inconcevable activité combien ne recueillit il pas de fruits précieux? le détail en ferait immense, comme la férie, et le peu que je vais exposer suffira pour faire comprendre, que toutes ses actions émanèrent de ces deux principes, ainsi que l'effet dépend nécessairement de la cause qui le produit. Semblable à Solon qui regnant des plages de la Grèce aux rives du Nil, pénétre dans l'intérieur de l'Égypte pour étudier dans les différentes dynasties de cette Empire le code de la plus sage législation, Joseph parcourt les contrées étrangères et se forme un ensemble des connaissances les plus utiles, comme l'industrielle abeille compose son miel des plus belles fleurs qu'elle a choisies dans les champs.

L'objet le plus digne de fixer l'attention d'un Souverain qui voyage étant d'apprendre à protéger l'opprimé contre l'oppresser, Joseph s'y appliqua sans relache et ce fut en même temps sa première et sa plus chère occupation.

Rendre à chacun ce qui lui appartient est un principe que la nature a gravé dans tous les cœurs, & cependant (qu'il soit permis de le dire avec
fran-

franchise) c'est le plus méconnu, le plus transgressé. Il est vrai, les lois antiques veillent autant qu'elles peuvent à la conservation, à la défense du droit commun & privé: mais lorsque leurs dépositaires ne les appliquent pas indistinctement & sans acception de personnes, le puissant triomphe & le faible succombe. La loi, glaive redoutable quant il est agité par un bras vigoureux, n'est qu'une arme inutile & ridicule dans des mains timides ou corrompues; son cri se perd dans le dédale du code, sous un amas d'allégations équivoques, ou devient l'appui de l'injustice par une fautive interprétation. Combien de citoyens se voyaient forcés de stipendier les défenseurs d'un adversaire assez adroit à la fois & assez pervers pour produire avec succès des titres prétendus & intenter ainsi des procès sans aucun fondement légitime? Combien d'autres, malgré l'évidence de leurs droits, passaient leur vie entière dans l'attente d'un jugement favorable? Combien de fois une prétention étayée par la seule élévation du rang ne l'emporta-t-elle pas sur l'humble possession? Combien de fois n'étouffa-t-on pas la voix du pauvre pour n'écouter que celle de l'homme puissant? Combien de fois l'usurpateur ne partagea-t-il pas avec le Magistrat les dépouilles de l'opprimé? La justice, l'équité, la crainte de l'éternité cédaient également à la prévention, à l'avarice, au respect humain. Les détours obscurs des révisions, la complication des formules, la subtilité de la chicane avaient fait du droit un véritable chaos. Dans chaque tribunal les abus s'invétéraient; des plaintes s'élevaient de toutes parts. Enfin les réclamations devinrent si nombreuses & si réitérées que Joseph en fut indigné. Il encouragea, provoqua même les remontrances, écartant de son trône tout ce qui pouvait leur en fermer l'accès. Il enhardit la confiance de quiconque avait à lui exposer des dommages soufferts. Il écouta chacun d'une oreille attentive & impartiale, entreprit lui-même l'examen d'un grand nombre d'affaires, ordonna que beaucoup d'autres fussent terminées sans délai. Si la nature de la discussion exigeait de longs débats, il fournissait à l'indigent des secours pécuniaires pour poursuivre sa cause & lui donnait des défenseurs éclairés.

Bien plus: lorsque l'affaire le regarda directement, il voulut que non seulement son sujet put le citer librement en justice, (suivant la pratique de Job) mais encore que dans les cas douteux le particulier l'emportât sur le fisc.

Je

Je scais qu'il en est plus d'un parmi vous qui ont été témoins de ce que je cite, quelques uns même parties intéressées dans des circonstances semblables; & j'ajoute qu'en considérant l'inaltérable bonté avec laquelle Joseph accueillait les suppliques, l'intérêt vif & pressant avec lequel il protégeait les droits des infortunés, tel d'entr'eux eut préféré renoncer à ses prétentions que de remporter une victoire pénible, ou inconcluante, en suivant la marche lente & tardive du barreau. Mais, d'un autre côté, comme l'art d'éluder les plus sages réglemens ne manqua jamais à celui qui s'est accoutumé à ne point suivre dans ses jugemens les principes de la justice, il ne faut pas être étonné, si tant de rescrits émanés de Joseph restèrent souvent sans nul effet, & si, malgré l'influence que devoit avoir un tel médiateur, de malheureuses victimes de la cabale périrent dans l'abandon sous le poids de l'atroce calomnie.

Ce Prince voyant qu'il ne pouvait pas changer le naturel pervers des juges (& peu d'entreux méritaient de faire exception) entreprit de réformer l'ordre judiciaire. Il espéra détruire jusques dans leurs racines les germes du désordre général, en abolissant les ordonnances & les formes anciennes, en faisant des institutions nouvelles, de nouvelles pragmatiques (& le monde entier scait avec combien d'obstacles & d'oppositions!), afin que la connaissance des affaires simplifiée, leur issue devint moins embarrassante & moins douteuse, & que la retribution du plaideur ne fut plus regardée comme une propriété par l'insatiable avidité des ministres subalternes des tribunaux.

Un moyen efficace (& chacun en convient avec moi) pour que les Souverains impriment hautement le respect dû à leurs décrets, est un chatiment exemplaire affligé aux infracteurs; & plus ce chatiment tombe sur des têtes élevées, plus il sert d'époque, mieux il amène des conséquences salutaires. Ceux qui abusaient de leur ascendant sont atterrés & frémissent de voir que ni l'élevation du rang ni l'éclat de la fortune ne font plus taire la loi; & l'homme du peuple à qui souvent l'indigence conseille le crime, ne pouvant plus se couvrir de la protection des grands, n'ose plus le commettre & craint le supplice qui l'attend. Sous le Regne de Joseph on vit la justice, le bandeau constamment sur les yeux, ne juger des mérites que par eux mêmes; dé-

de-

dépouillés de l'enveloppe magique des richesses & privés de l'appui d'une noblesse orgueilleuse. On connaît assez les victimes, malheureusement célèbres, de la malversation, du monopole, de la félonie, & leur punition mémorable fera une leçon utile pour la postérité, comme leur impunité lui serait devenue funeste. Tels nous sont dépeints les jours de la Théocratie où la peine était toujours proportionnée au délit, *adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere*: c'était une loi égale inaltérable pour tous, & la divine sanction exprimée par la formule ordinaire, *anima quæ peccaverit*, n'avait pour objet que la faute, excluant toute personnalité; & malheur au juge qui eut mis une différence entre le riche & le pauvre, entre l'étranger & le citoyen!

Malgré la sévérité dont il s'arma contre les prévaricateurs, Joseph, eut un coeur humain & sensible. J'en appelle à ces décrets indulgents par lesquels il abolit pour toujours ce genre de tortures préparatoires, cette invention des siècles barbares qui forçait quelque fois l'innocent à se déclarer coupable. J'en appelle, sur tout, à cette loi par laquelle il rendit plus rare la peine de mort, afin que par cela même elle devint plus redoutable. Convaincu que l'aspect de l'échafaud ne diminue pas le nombre des crimes, il ne permit plus qu'une vengeance momentanée privat le malfaiteur d'une vie qui, sous un chatiment moins grave, mais durable, pouvait être prolongée pour servir à la fois, & d'exemple & de frein, il convertit donc la peine capitale en expiatoire, de manière que les travaux publics étant substitués à la mort, la société fut indemnisée en partie du tort que lui auraient fait ses membres vicieux. Semblable à l'apôtre des nations qui avait su rendre utile Onésime emprisonné, Joseph fit servir au bien du public une infinité de sujets dangereux. Vous les voyez occupés journellement, ou à dessécher des marais, ou à élever des forteresses, ou à réparer les grands chemins. Le jeune vagabond les rencontre t'il? Il s'arrête tremblant au bruit de leur chaînes qu'ils traînent péniblement, voit écrite sur leur front l'horreur de leur perversité, &, sachant déjà quels forfaits les ont conduits à ce comble d'ignominie, il contracte pour toujours la crainte du chatiment & l'aversion pour le crime. C'est ainsi que se trouve rempli le voeu de la meilleure législation qui, ménageant le coupable, fait consister, autant que possible, l'importance du supplice dans un appareil de terreur imposant pour la multitude.

B)

Jo-

Joseph servit encore l'humanité en extirpant ce préjugé, non moins injuste qu'invétééré, qui faisait réjaillir l'opprobre du délinquant sur sa famille entière, malgré les réclamations de la probité la plus reconnue. Par là ce monarque philosophe fit revivre l'antique maxime, que l'iniquité du père ne tombe point sur le fils, ni celle du fils sur le père; mais que chacun soit jugé d'après ses œuvres.

Un autre projet sublime de cette philosophie dont tous les Rois devraient faire profession, fut celui de faire (si la chose eut été faisable) une seule nation de toutes celles, qui composaient son Empire, à l'imitation du Dieu d'Israël, lorsque ce pasteur d'un troupeau chéri conduisait paisiblement toutes les tribus par une seule parole, ou par un signe de la verge sacrée, mais, puisque dans le sein même de Rebecca naquirent deux nations irréciliables & d'un caractère tout à fait opposé, le Prince, consultant la prudence & la sagesse, n'insista pas long temps à vouloir que le doux Jacob habitât avec l'âpre Esau, que le Buccovin & le Lombard s'impatiffassent avec le Gallicien & le Croate.

Mais le desir paternel de rendre moins onéreuse & moins sensible la distance d'une classe de sujets à l'autre, fut certainement le motif qui lui suggéra l'abolition du Vasselage. Laissons à part les contestations & n'attaquons pas le droit des Seigneurs propriétaires qui purent se trouver lésés par l'émancipation de leurs Vassaux, regardée comme une diminution de leurs revenus; & rapportons à la seule commiffération de Joseph son dessein de soulager la portion du genre humain la plus digne de soulagement, cette classe du peuple qui trempe la terre de sa sueur pour en retirer avec effort le soutien de la vie, la richesse du maître & de l'Etat, & même l'élément de toute politique, de toute finance. Disons le librement: l'intention de rendre moins pénible la condition déjà trop dure des individus les plus essentiellement utiles ne doit-elle pas occuper sans cesse le cœur d'un bon Roi? Sous l'ancien gouvernement des Hébreux la distinction de maître & d'Esclave, de cession & de possession, de perte & d'acquis, cessait tous les cinquante ans; les facultés d'un chacun reprenaient leur premier niveau; & les différens corps qui composaient

posaient

posaient la nation élue se réjouissaient de se voir rappelés par la loi sainte à l'équilibre de la nature. Et comment ne pas reconnaître dans Joseph le type de la bienfaisance, s'il desira de faire renaître en partie les beaux jours du Jubilé ?

A cette disposition qui regardait seulement le physique de ses peuples il en fit succéder plus facilement une autre relative au moral; il admit la liberté de conscience & la tolérance en fait de Religion; ce qui ayant pour but de mieux resserrer les liens de l'harmonie sociale, offrira une ample matière à quiconque saura payer plus dignement que moi le tribut d'éloges qu'ont mérité les grandes vues de Joseph.

Mais il est tant d'autres projets formés par lui pour le bien de l'Etat, qu'il serait trop long d'en faire ici l'analyse: à peine pourrai je en indiquer rapidement une partie.

On convient unanimement que pour faciliter le débit des productions naturelles & augmenter l'industrie nationale, il était nécessaire, indispensable même, d'obvier à la trop grande introduction des marchandises étrangères. L'Empereur prit cet objet en considération, &, après avoir comparé l'avantage de quelques uns de ses sujets avec le désavantage du plus grand nombre, après s'être convaincu de l'exorbitante sortie du numéraire, il mit au luxe toutes les entraves qu'il lui fut possible, toujours appuyé sur le Dilème suivant: ou le moins riche trouvera le droit d'accise trop fort, & alors il préférera les produits nationaux aux étrangers: ou l'opulent voudra faire contribuer les autres nations à son faste, & alors il n'aura point de peine à payer les droits imposés. Est il un argument plus simple & plus convainquant? Chacun sait combien de manufactures furent établies sous son règne pour alimenter le commerce, combien de prix fondés pour exciter l'industrie & donner du ressort au génie sous tous les rapports d'utilité; à quel point ce Monarque encouragea la navigation par la construction de plusieurs ports où la politique habile scut attirer les nations les plus commercantes qui ne tardèrent par à y former des entrepôts considérables.

B s

Chacun

Chacun feait que pour diminuer autant qu'il était en fon pouvoir la foule des mendiants & des défoeuvrés, Joseph ouvrit des afiles & fonda des aufpices où le pauvre trouvant une nourriture assurée, n'était plus forcé d'affaillir les citoyens dans les ruës, dans les maifons & jusques dans les temples.

Le code de la Jurisprudence réformé; la police mieux organisée, les académies érigées pour les sciences & pour les arts; la Capitale embellie, ainsi que plusieurs autres Villes; les fauxbourgs rendus plus vastes; des forteresses construites à grands fraix; de nombreux hopitaux fondés, ou enrichis; les paroiffes multipliées; des voyes publiques ouvertes, ou réparées, des canaux creusés de toutes parts; tels font les monuments qui attestent la grandeur & la bienfaifance de ce monarque. Que dirai je de cette institution presque divine adoptée pour les infortunés à qui la nature refusa l'ouïe & la parole, mais que l'art à fe rendre intelligens & capables de se faire comprendre? N'est ce pas à la bonté de fon cœur, à fa prévoyance active, à ses soins paternels que l'on doit cette magnifique école médico-chirurgicale où les deux facultés trouvent reüni tout ce que la science d'Hippocrate a pu inventer pour le foulagement de l'humanité souffrante? Ne fut il pas le fondateur de ces universités dont les chaires font remplies par les plus habiles professeurs. N'augmenta t'il pas immensément ces bibliothèques, ces Musées, qui ne laissent rien à desirer aux talens dans tous les genres de connaissances? N'enrichit il pas encore cette prodigieuse collection de plantes exotiques? Que l'on me cite un moyen qu'il ne mit pas en usage pour avancer les progrès de la littérature, de la physique, de la médecine, de l'histoire naturelle. Par lui des écoles normales furent établies jusques dans les villages les plus reculés, afin que le dernier de ses sujets put s'instruire aisément de tout ce qui a rapport à sa condition. Enfin n'est ce pas à lui que l'ordre de la noblesse est redevable de cette institution de chanoinesses, où l'éducation la plus soignée ajoute un nouveau lustre à la beauté, où se trouvent réunis tous les avantages de la retraite, sans la nécessité de former des liens indissolubles? Et quelle est la Province, quelle est la Ville, quelle est la Bourgade où Joseph n'a pas laissé des traces de sa bienfaifance & de son humanité?

Qui

Qui pourrait calculer les libéralités que ses augustes mains versèrent pour éguillonner & récompenser le mérite, ou pour soulager l'indigence dont la prière eut toujours tant d'empire sur son cœur? Suivant l'ancienne coutume des Romains, César fut économe dans sa vie privée & réserva pour les solennités la pompe de la magnificence. Les vaines cérémonies, les chasses dispendieuses, les engagements dangereux, les jeux quelconques, tout cela lui fut étranger. Sa plus douce jouissance était de visiter les hôpitaux, les casernes, les ateliers, les magasins. Un incendie embrase-t-il quelque maison? Ou le fleuve, sortant de son lit, se répand-il dans les campagnes? Joseph y vole, au péril de sa vie, porter des secours comme le moindre citoyen dont il multiplie les efforts par un exemple aussi rare. Sans cesse occupé du bien de la patrie, tantôt il consulte ses ministres sur l'ensemble des opérations; tantôt, se renfermant dans l'intérieur du cabinet avec ses secrétaires, il travaille lui-même à l'expédition des affaires avec une activité presque inconcevable. — Dans le même temps des marais sont desséchés pour la salubrité du pays; de vastes jardins sont ouverts pour l'amusement du peuple, des bosquets, des promenades environnent la capitale: que l'étranger les parcoure dans ces jours destinés au repos de l'ouvrier: des banquets joyeux, des concerts, des danses, une foule immense répandue çà & là sous des ombrages délicieux: *unusquisque sub sicu & sub vite*: tels seront les objets qui s'offriront de toutes parts à ses regards surpris & lui retraceront le siècle heureux du pacifique Salomon.

Que dirai-je de l'accès facile que trouvait sans cesse auprès de Joseph quiconque avait besoin de lui parler? Spectacle touchant de voir un Empereur, écartant la gêne de l'étiquette, s'entretenir familièrement avec ses sujets, écouter avec bonté leurs prières, ou leurs représentations, remercier affectueusement ceux qui venaient lui communiquer des projets utiles, les gagner tous par son aménité douce & prévenante.

Il ne m'appartient point de parler de ses talens militaires. Le monde entier sçait quel empire il avait acquis sur le cœur de ses soldats dont la vie lui était aussi chère que la sienne propre! L'intempérie des saisons, les incommodités, les fatigues, César les supportait avec cette fermeté qui caracté-

térise

térise le héros. Personne n'ignore que pour mieux assurer le bien de la paix il se tenait toujours prêt à faire la guerre, disciplinant ses milices & les éprouvant par des campemens pénibles: mais qui pourrait célébrer dignement son courage tranquille dans les assauts meurtriers, au milieu des batailles sanglantes; ce courage dont il enflammait ses armées & par lequel il préparait les conquêtes récentes & célèbres, qui feront l'entretien de la postérité la plus reculée?

Si l'on a lieu d'admirer en lui cette rare modération qui le fit renoncer plus d'une fois au fruit de ses victoires pour épargner le sang humain, on doit admirer plus encore sa conduite dans le calme de la paix. Convaincu que l'homme sage doit se régler suivant les circonstances, il revint bien souvent de sa première opinion, abandonna des plans, réforma des décrets qui ne remplissoient pas ses intentions bienfaisantes. Ne l'avez vous pas vu partir de ce principe pour modérer des taxes établies, révoquer des ordres, confirmer de nouveau des usages abolis, renvoyer des couronnes, montrant un cœur ouvert à la persuasion, reconnoissant l'homme dans le Roi, manifestant une ame adonnée toute entière au bien public? - - - Oui, mes chers auditeurs, l'histoire consacra dans Joseph cette bonté magnanime avec laquelle il sut revenir à temps sur ses pas, & modifier ses projets: elle vantera sur tout, son aversion décidée pour le despotisme dont il écarta soigneusement jusqu'à l'ombre la plus légère. Je défie toute l'antiquité de nous en montrer d'aussi nombreux & d'aussi glorieux exemples.

Tel fut le Souverain que nous avons perdu: la mort, l'inexorable mort ne l'a point épargné.

Que restait-il à Joseph Second pour terminer sa carrière comme il l'avait parcourue? de mourir en héros, & en héros chrétien, & telle fut sa mort. Il but goutte à goutte le calice dont les pertes publiques & les chagrins particuliers formerent l'amertume affreuse. A la fatale déclaration (exigée par lui même) que son trépas étoit inévitable & prochain; à la nouvelle accablante que son auguste niece, cette aimable princesse, qui fait aussi l'objet de nos regrets, l'a précédé dans la tombe; tout, excepté lui, s'abandonne à la plus vive douleur; tout fond en larmes. Il voit fuir l'espérance flatteuse d'assurer la félicité de ses peuples; il voit tomber de ses mains les palmes, & de son front les lauriers que la valeur de ses capitaines venait récemment de cueillir pour lui dans les plaines ottomanes.

A

A qui puis-je mieux le comparer, dans ces moments désastreux, qu'au Législateur & Chef des Hébreux, lorsque celui ci, après avoir conduit durant le cours de tant d'années, à travers des deserts horribles, le peuple élu de Dieu; après l'avoir sauvé d'une infinité de dangers, maîtrisant son impatience & chatiant ses révoltes, se vit forcé par l'ordre suprême d'abandonner à son successeur la gloire de l'introduire dans la terre promise, expirant à la vue même de ces campagnes fertiles, riche appanage des enfans d'Israël.

Mais rien ne put ébranler la grande ame de Joseph: — Loin d'implorer, comme Ezéchias, des prodiges pour que ses jours soient prolongés, il adore en silence les décrets du tout puissant, s'humilie, victime obéissante, sous la main qui le frappe, & comble de bienfaits, de distinctions honorables ceux qui avaient eu la force de lui annoncer que sa dernière heure étoit venue. Faisant usage plus que jamais de la véritable & saine philosophie, il s'efforce de modérer les gemissemens & la desolation de ceux que l'environnent: Ses ministres fideles, les compagnons de sa gloire s'étoient éloignés, dans l'impossibilité de résister à ce spectacle déchirant - - - mais, (o comble de bonté!) d'une main que son courage héroïque soutenoit encore, il leur trace ses derniers adieux, les remerciant de leurs services passés, les exhortant à faire de nouveaux efforts en faveur de la patrie dont il leur abandonne les renes. —

Avec quelle piété fervente, avec quelle résignation ce Monarque ne remplit il pas tous les devoirs de la religion! la mort s'avançoit lentement vers lui, comme pour lui faire regretter davantage la vie; mais il l'envisagea d'un front calme & serein, & descendit du Throne dans le cercueil, sans plainte & sans murmure. Son premier desir, son voeu le plus ardent avait toujours été de procurer à ses sujets une vie heureuse & paisible; il voulut aussi leur apprendre à bien mourir - - - & fut-il jamais un exemple plus mémorable que celui qu'il donna! Scène vraiment sublime & imposante! mais pourquoi vous la rappeler encore? n'est elle pas gravée dans tous les cœurs? qu'il suffise de remarquer, pour achever l'éloge de Joseph, que ce fut sur tout dans ses derniers momens qu'il se montra digne du titre de Prince très religieux, titre dont l'oracle de Pie Six l'avait honoré, lorsqu'il fut visité par ce chef auguste de notre sainte religion.

Quiconque, réfléchissant sur le néant des grandeurs humaines, n'ambitionnera point le rang que vient d'occuper Joseph Second d'Autriche.

ambitionnera du moins cet héroïsme avec lequel il deposa son sceptre & sa couronne. C'est ici que l'envie mord de dépit les serpens qui l'entrelacent: voici l'Époque où les suffrages de l'Univers se réunissent pour lui payer un tribut mérité, & que toutes les nations, plus frappées de cet événement que de tous ceux qui se succèdent aujourd'hui sur le globe avec tant de rapidité, lui élèvent de concert un monument qui fera consolidé d'âge en âge par l'impartiale & sévère postérité.

O mes] chers compatriotes ! Vous tous qui avez bien voulu me prêter une oreille attentive, si cet exposé fidele, dépouillé d'ornemens étrangers, suffit pour vous faire reconnaître dans Joseph Second le Prince que je vous ai dépeint comme n'ayant eu d'autre vue, d'autre ambition que le bonheur des peuples confiés à ses soins par la divine providence; si, lui décernant cette pompe funebre, vous vous êtes rassemblés ici par un véritable motif de piété & pour implorer en sa faveur le Roi des Rois; que me reste-t-il à désirer encore? Satisfait d'avoir rempli ma tâche je termine en vous assurant que les fleurs répandues sur la tombe par les mains de la reconnaissance, non seulement se changeront pour lui en une guirlande éternelle mais vous assureront aussi, comme à son peuple fidèle, l'estime & l'applaudissement des autres Nations: erit Corona gloriae, & fertum exultationis residuo populi sui.

Et toi, Dieu des armées! Dieu puissant & juste qui vois maintenant au pied de ton throne l'ame de Joseph Second, toi qui tiens dans les mains les destinées des monarques & des Empires! — daigne exaucer les vœux de ma nation qu'il a tant chérie! Fais qu'il jouisse de la béatitude céleste pour récompense de la félicité qu'il voulut assurer à tous ses sujets: donne nous par la force de ton bras cette paix qui devrait être le resultat des victoires; repands sur ces peuples l'abondance après laquelle ils soupiraient: fiat pax, fiat abundantia in virtute tua: Verse avec profusion tes bénédictions supremes & la grace ineffable sur le nouveau Monarque, dont les vertus nous sont connues depuis long-temps, sur notre pieuse & féconde Souveraine, sur leur anguste & nombreuse famille, sur tous ces États qui adorent ton saint nom: protege & rends toujours plus illustre la tige autrichienne: Veille sur ces jeunes princes semblables aux branches nouvelles qui environnent le tronc de l'olivier: qu'ils soient le gage de la paix que nous attendons; qu'ils soient le symbole véritable du bonheur qui nous est annoncé!

H. Götz D 287

